

John Henry Newman, pour une Eglise inscrite en son temps (I)



Dans le discours de Noël qu'il a prononcé le 21 décembre 2019 à la Curie romaine, le Pape François explique les raisons qui l'ont poussé à réformer la Curie. Méditant sur la signification de l'Incarnation du Fils de Dieu, du Verbe, François fait appel à plusieurs auteurs, dont le moine copte orthodoxe égyptien Matthieu le Pauvre (1919-2006), le didascale Clément d'Alexandrie (150-215), le cardinal John Henry Newman du Royaume-Uni (1801-1890) et le cardinal jésuite italien Carlo Maria Martini (1927-2012).

Newman est cité à plusieurs reprises. Déclaré bienheureux à Birmingham le 19 septembre 2010 par le Pape Benoît XVI, il est canonisé par François à Rome le 13 octobre 2019.

Qui est Newman ?

Un prêtre anglican

John Henry Newman, aîné de six enfants, est né le 21 février 1801 à Londres d'un père banquier, qui a dû se convertir dans la brasserie après un revers financier. Il est baptisé dans l'Eglise anglicane. De 1808 à 1816 John Henry étudie à l'école privée *Great Ealing School*. Admis à *Trinity College* à Oxford, il obtient un *scholarship* en 1818. Dévorant un maximum de disciplines (mathématiques, chimie, géographie, latin et grec), il est bachelier ès-lettres (*Baccalaureate of Arts*) en 1822. Elu *fellow* au *Oriel College* à Oxford (1822-1828), il est ordonné prêtre dans l'Eglise d'Angleterre en 1825.

Eduqué dans l'Eglise anglicane, Newman y a découvert la foi. L'Eglise anglicane commence au XVI^e siècle, comme une branche détachée de la Grande Eglise, qui conserve la doctrine, les sacrements, la liturgie (qui passe du latin à l'anglais) et l'organisation épiscopale de ce qu'on appelle l'Eglise catholique. Le chef n'en est pas l'évêque de Rome mais le monarque de l'Angleterre. Assez rapidement les influences protestantes entraînent la division entre deux tendances, qui prendront, au XVIII^e siècle, les noms de *High Church*, qui insiste sur la continuité avec l'héritage catholique, et de *Low Church*, qui réclame une réforme plus radicale. Quelques décennies plus tard, la *Low Church* se divise en deux groupes : le premier, les *évangéliques*, insiste sur l'homme pécheur, la nécessité de la conversion et l'autorité

► Notre évêque nous parle

de l'Écriture ; le second, les latitudinaires (dénommés *Broad Church* au XIX^{ème} siècle), est davantage soucieux du développement humain.

Le Royaume d'Écosse a suivi une Réforme très marquée par le calvinisme. L'Église se divise entre les modérés, influencés par les Lumières du continent (France et Allemagne), et les évangéliques.

Beaucoup de fidèles de ces Églises réformées ne se reconnaissent plus dans les Églises « établies », liées au Monarque, et deviennent dissidents, non-conformistes. L'*Old Dissent* remonte aux guerres civiles du XVII^e siècle et se subdivise en : *congrégationalistes, baptistes, unitariens et quakers*. Se réclamant de John Wesley (1703-1791), les *methodistes* s'écartent, eux aussi, des Églises établies.

A la fin du XVIII^e siècle, l'Angleterre et le Pays de Galles comptent 80.000 catholiques : quelques familles de l'aristocratie et de la petite noblesse (la *gentry*) et beaucoup d'immigrés irlandais, qui ont fui les famines et se sont réfugiés dans les grandes villes. Au XVII^{ème} siècle, les *Tests Acts* interdisent l'accès des catholiques aux fonctions publiques et aux universités. Au XIX^e siècle, une certaine tolérance finit par s'instituer, sauf à Oxford et à Cambridge. Une loi nouvelle de 1828-1829 permet aux catholiques de s'inscrire dans la fonction publique, les universités et d'autres institutions. A cette date, on compte 300.000 catholiques en Angleterre et au Pays de Galles.

Formation d'un Anglais cultivé

La formation de John Henry Newman est celle d'un Anglais cultivé : Aristote (384-322) (*Rhétorique* et *Ethique à Nicomaque*), les philosophes d'*Oriel College*, appelés les Noéticiens, qui attachent une grande importance à la *Logique* et encore à l'*Analogie de la religion* (1736) de Joseph Butler (1692-1752). Ce qui le marque profondément, c'est l'œuvre des Pères de l'Église, les Alexandrins en particulier : Clément (150-215) et Origène (184-253). Les philosophes britanniques Francis Bacon (1561-1626), Isaac Newton (1643-1727) et John Locke (1632-1704) complètent sa formation. Ce parcours typiquement anglophone ne l'introduit pas à la pensée continentale rédigée en français, en italien et en allemand. N'oublions pas cependant que pas mal d'auteurs rédigeaient encore en latin, une langue que Newman lit.

A l'âge de 15 ans, Newman vit une « conversion » : la certitude de son propre salut, une conviction réfléchie qui va l'accompagner durant toute sa vie. En 1828, au terme de sa formation à l'*Oriel College*, il est nommé à Sainte-Marie d'Oxford. Il y prononce les *sermons universitaires* auxquels

les étudiants sont obligés d'assister. En quinze ans, ces sermons deviendront douze volumes.

Une histoire des premiers conciles œcuméniques et des Pères de l'Église

En 1831, il se met à rédiger un ouvrage sur le concile de Nicée (325) et les Ariens du IV^{ème} siècle. Les Ariens ont une interprétation particulière de la doctrine de Nicée. Pour comprendre ce projet, il faut remonter à 1827, année au cours de laquelle Herbert Jennings Rose, fondateur de la *Theological Library*, demande à Newman de rédiger une histoire des principaux conciles. Grâce à son ami d'études Edward Pusey (1800-1882), il fait venir d'Allemagne quantité d'ouvrages des Pères de l'Église. A force de lire les Pères d'avant Nicée (325), Newman entre dans la littérature patristique, alors publiée par des éditeurs comme Jacques-Paul Migne (1800-1875), qui donnera 217 volumes pour les auteurs latins, 161 volumes pour les auteurs grecs et d'innombrables encyclopédies. En lisant ces « sources patristiques », Newman voit d'une manière nouvelle le dessein de Dieu, les prérogatives et les pouvoirs de l'épiscopat. Athanase d'Alexandrie (296/298-373) lui permet de découvrir comment un évêque peut sauver l'Église du pouvoir civil, qui voudrait imposer une erreur aux membres de l'Église.

Les médias de l'époque reprochent à Newman de critiquer l'ingérence du pouvoir civil dans les affaires ecclésiastiques. En d'autres termes, Newman se met dans la logique des chrétiens qui se détachent des Églises établies.

Épuisé par ses recherches et la rédaction de ses ouvrages, Newman accepte de faire, en 1833, une croisière en Méditerranée. Durant son séjour à Rome - cinq semaines - il rencontre Nicholas Wiseman (1802-1865), ordonné prêtre catholique en 1826, recteur du Collège anglais à Rome, professeur de langues orientales à l'Université La Sapienza (Rome) et conservateur des manuscrits arabes de la Bibliothèque Vaticane. En 1839, Wiseman publie son étude sur le donatisme, dans laquelle il cite Augustin d'Hippone, qui condamne ceux qui se séparent de la Grande Église.

Newman se rend en Sicile où il tombe gravement malade. Il se rétablit durant six semaines. Il fait l'expérience de l'abandon et de l'espérance. C'est un pas décisif dans son itinéraire.

Pour une Église libre à l'égard du pouvoir civil

Revenu en Angleterre la même année 1833, Newman trouve une grande agitation. Le gouvernement britannique supprime plusieurs diocèses

► Notre évêque nous parle

anglicans en Irlande contre l'avis des évêques anglicans. John Keble (1792-1836), prêtre anglican depuis 1816, fait un sermon retentissant le 14 juillet 1833 aux Assises judiciaires : *Sur l'apostasie nationale*. Certains y voient une exhortation à un réveil religieux.

Newman est convaincu : il faut réagir par la distribution de brochures pour expliquer le contenu de la foi, le sens de l'expérience religieuse, ce que représente l'Eglise dans la société. Ce seront les *Tracts for the Times*, les brochures pour les temps présents. De septembre 1833 à janvier 1841 paraissent 90 *Tracts*, dont 29 sont rédigés par Newman. En plus des *Tracts*, Newman et ses amis publient des *Sermons* de 1834 à 1848.

L'Eglise anglicane, voie moyenne entre Rome et Constantinople

Dans une première série de *Sermons* et de conférences, Newman explique que l'Eglise ne s'est pas séparée de Rome pour adopter les thèses protestantes, mais pour retrouver la tradition de l'Eglise primitive. Il en vient à montrer que l'Eglise anglicane est la *Via media* (la voie moyenne) entre l'Eglise de Rome et l'Eglise de Constantinople. Il sait très bien que l'Eglise anglicane de son temps est encombrée de liens et de vices qu'il faut éradiquer.

En réponse aux Evangéliques qui estiment que le baptême doit être précédé ou suivi d'une grâce intérieure que le sacrement n'oblige pas Dieu à accorder, Newman parle du baptême comme au temps des Pères de l'Eglise (*Conférences sur la justification*).

L'Eglise des Pères de l'Eglise

Progressivement, Newman abandonne la thèse de l'Eglise anglicane comme *Via media*. Il pense se retirer à Littlemore et y fait construire une chapelle en 1836. En 1841, il publie le *Tract 90*, dans lequel il lit les *Trente-neuf Articles*, texte fondateur de l'Eglise anglicane, en réinterprétant l'ecclésiologie dans le sens de l'Eglise catholique romaine. En 1842, il se retire à Littlemore pour organiser une vie communautaire de type monastique.

Le 18 septembre 1843, il quitte sa charge de vicaire à Sainte-Marie d'Oxford. Le 26 septembre 1843, il prononce son dernier sermon anglican : *Sur la séparation des amis*. Il rédige son traité sur le développement du dogme. En octobre 1844, il passe au catholicisme. La *Via media* n'était pas tenable. Le 8 octobre 1844, Newman, Stanton et Bowles se confessent auprès de Domenico Barberi de la Mère de Dieu, missionnaire italien de passage (1792-1849). Ils font leur profession de foi et reçoivent le baptême sous condition. Le lendemain ils participent à la messe présidée par le Père

Dominique et communie pour la première fois. Newman écrira 25 ans plus tard : *La véritable raison pour laquelle je me suis fait Catholique a été que l'Eglise romaine actuelle est la seule Eglise semblable – et très semblable – à l'Eglise primitive, l'Eglise de saint Athanase* (30 août 1869).

Complément de formation à Rome

Le passage à l'Eglise catholique de la part de Newman, et de quelques autres, est considéré comme une désertion qui fragilise l'Eglise établie. Mgr Wiseman, ordonné évêque en 1840 comme auxiliaire de Mgr Thomas Walsh, vicaire apostolique, encourage Newman à partir pour Rome pour un complément de formation avant l'ordination. Au début de 1847, Newman pense fonder un Oratoire anglais, sur le modèle de celui de saint Philippe de Neri. Du 26 au 30 mai 1847, Newman reçoit le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise. Il quitte l'Italie en décembre 1847 et fonde, le 1^{er} février 1848, l'Oratoire anglais, qui sera installé à Birmingham en 1849.

Président de l'Université catholique de Dublin

En 1850, Mgr Wiseman est créé cardinal et est nommé archevêque de Westminster. Le Pape Pie IX rétablit la hiérarchie catholique en Angleterre. En 1854, l'université d'Oxford ouvre ses portes aux catholiques, au grand dam des évêques anglais qui s'opposent à l'inscription des étudiants catholiques. Comment peut-on être formé dans une université anglicane ? La même question se pose à *Trinity College* à Dublin. En 1845, une Université publique est fondée en Irlande, *The Queen's Colleges*. En 1851, les évêques irlandais décident de fonder une Université catholique à Dublin et appellent Newman pour en devenir le Président.

Malheureusement le projet des évêques ne rencontre pas le projet de Newman. Les évêques voulaient une école supérieure tandis que Newman avait en tête une Université pour tous les catholiques du Royaume-Uni, en prenant comme modèle l'Université catholique de Louvain, fondée en 1835 par les évêques de Belgique. Finalement Newman renonce à la Présidence en 1857.

Théologien qui expose l'évolution de la doctrine de l'Eglise catholique

En 1860, les étudiants catholiques sont admis à Oxford. Newman songe à leur procurer un aumônier. Il était prêt à occuper ce poste. Les démarches sont entreprises à Rome, qui donne la réponse en 1867 ! Newman peut établir un nouvel Oratoire à Oxford, mais il ne devient pas aumônier des étudiants.

► Notre évêque nous parle

Le concile Vatican I (1870) promulgue la définition dogmatique sur l'infaillibilité pontificale. William Gladstone (1809-1898), homme politique anglais de grande envergure, écrit en 1874 des attaques contre les catholiques, censés abdiquer tout jugement devant l'infaillibilité reconnue au pape et perdre toute liberté mentale. Pour éclairer le débat, Newman rédige la *Lettre au duc de Norfolk*. Ancien élève de l'École de l'Oratoire fondée par Newman en 1859, le 15^e duc de Norfolk (1847-1917) est le Premier duc du Royaume (le premier comte, également) et le plus haut représentant catholique de la noblesse. En bref, il est le plus éminent laïc catholique du pays. La *Lettre*, qui expose ce que l'on peut comprendre de l'infaillibilité pontificale, apaise les débats.

C'est durant cette période que Newman rédige l'*Essai de contribution à une grammaire de l'assentiment* (1870), qui donne une réponse à la question de la différence entre la Foi et le préjugé.

Cardinal

Le pape Pie IX meurt en 1878. Les cardinaux élisent le cardinal Pecci, qui prend le nom de Léon XIII (1810-1903). Le duc de Norfolk presse le pape de nommer Newman cardinal, ce qui est fait au consistoire de 1879. Newman obtient l'autorisation de ne pas résider à Rome, mais à Birmingham dans sa Congrégation de l'Oratoire. Il meurt le 11 août 1889.

Nous verrons, le mois prochain, en quoi Newman apporte une contribution importante au développement de l'expression du contenu de la foi, à la présentation de l'acte de foi, à la manière dont l'Eglise exerce sa mission dans la société.

+ Guy,
Evêque de Tournai